l'Organe

au-delà du raël

ISSN 1916-4947 Université Concordia • mensuel • volume 7 • numéro 4 • mars 2010 www.lorgane.org

Le paranormal

4 - Une chasse peu banale

6 - Houdinis des temps modernes

8 - Au-delà de la boule de cristal

12 - Sur les traces d'un saint ?

14 - Suivez le guru

16 - Le pouvoir du Christ t'oblige !

18 - Chargement en cours

20 - Et Dieu créa... la fin du monde

21 - À vos balais !

22 - Films et musique

24 - Revue littéraire

DIRECTION GÉNÉRALE

Directrice générale
Gabrielle Lefort

Directrice des communications
Andreia Furtado

Directrice des finances
Vera Zabeida

GRAPHISME

Directrice artistique
Myriam Des Cormiers

Éditrice photo
Cynthia Jabre

Graphisme
Milosz Maria Jurkiewicz
Yulia Manyakina
Stefanie Viens

Mise en page
Gabrielle Lefort

RÉDACTION

Rédacteur en chef
Julien Faille-Lefrançois

Aide-rédactrice en chef
Virginie Karagirwa

Chef de pupitre culturel
Harold Beaulieu

Chef de pupitre politique
Imen Lajmi

Chef de pupitre société
Florence Savard

Chroniques
Panagiota Arhontou
Sophie Ginoux

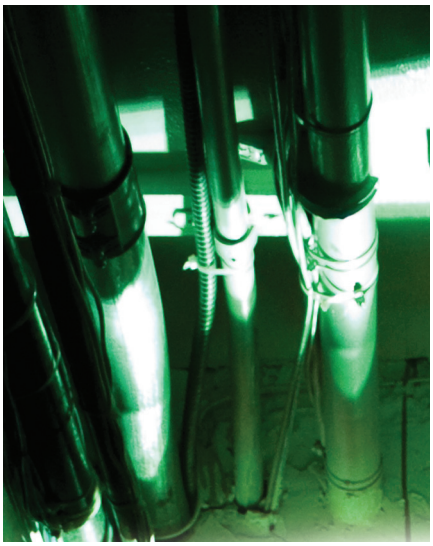
Correctrice
Johanne Charland

COLLABORATEURS
Phil Lambert
Justine Robert-Baillargeon
Émilie Rosso
Patricia Vasquez Lopez

L'Organe
2150 Bishop, suite K-240
Montréal, QC
H3G 1M8

ISSN 1916-4947

Imprimé à Montréal par Hebdo Litho



COUVERTURE

Photo : Cynthia Jabre

Présentation des personnages

Gabrielle Lefort
dg@lorgane.org

Le paranormal amène avec lui son lot de personnages aussi fascinants qu'attachants. Ces personnages, représentés dans des films et téléséries de tous genres, sont au cœur de l'action, et aiment être sous les feux de la rampe.

L'extra-terrestre : en général, il est petit, vert et gluant. Malgré des yeux oblongs et une bouche étrangement formée, il ressemble souvent à un adolescent prépubère. Il n'a pas peur des hommes, mais il préfère les femmes blondes et les vaches. Par un certain miracle, l'extra-terrestre typique parle notre langue — surtout quand cette langue est l'anglais des États-Unis — et sait se faire comprendre par une gestuelle élaborée.

La sorcière : bien qu'elle ait typiquement un nez crochu, une quantité aberrante de pustules et des dents noires, la sorcière moderne peut également se manifester sous la forme d'une actrice hollywoodienne célèbre ou d'une bibliothécaire austère. Elle se transforme aisément en chat, en corbeau ou en raton laveur, selon ses préférences alimentaires. Ses pouvoirs, souvent décrits comme maléfiques, sont multiples, mais le coup du crapaud est un grand classique qui sait charmer la foule.

Le chasseur de fantômes : il est gros, grand, et il approche souvent la cinquantaine. Plutôt que de regarder des émissions de téléréalité toute la journée, le chasseur de fantômes préfère se construire un bidule quelconque qui lui permet de déceler la présence d'esprits en tous genres. Il facture des sommes faramineuses à ses clients pour chanter des chansons ludiques et porter un uniforme qui jure avec son teint.

La diseuse de bonne aventure : bien qu'elle maîtrise plusieurs techniques, la diseuse de bonne aventure préfère les boules de cristal aux feuilles de thé, car le thé tache sa jolie porcelaine. Elle a souvent des visions, et cela lui donne des migraines monstrueuses. Elle livre également des messages entre les morts et les vivants, mais souhaiterait que les morts se procurent un répondeur.

Le fantôme : aisément pris pour un enfant de six ans qui s'est mis un drap blanc sur la tête, le fantôme n'a ni yeux, ni bouche, mais a quand même une voix qui glace le sang. Quand il ne hante pas ses proches, il aime se pointer devant les objectifs des touristes et des étudiants en cinéma.

Le prêtre : bien qu'il prêche la parole de Jésus, il est aussi un grand admirateur de Madonna, et chantonne ses classiques en remplissant ses bouteilles d'eau bénite. Il est le plus souvent âgé et a tout vu, tout entendu, tout lu, mais il s'étonne toujours quand il voit une jeune fille dont la tête tourne à 180 degrés.

Les personnages que vous rencontrerez dans ce numéro ne sont en aucune façon similaires à ces clichés de la culture nord-américaine. Après tout, le paranormal, ça n'existe que dans notre imagination… n'est-ce pas ?

Une chasse peu banale

Julien Faille-Lefrançois
redaction@lorgane.org

La coexistence des morts et des vivants est un sujet que tout le monde n'aborde pas avec la même facilité. Patrick Zakhm, un enquêteur du paranormal basé à Montréal, en sait quelque chose. Avant de se lancer, il teste habituellement le terrain pour voir la réaction de ses interlocuteurs, et, du coup, il voit s'il peut continuer ou s'il est préférable de changer de sujet. Encore aujourd'hui, il continue d'être prudent avec certains amis et membres de sa famille.

« Tu ne peux pas forcer quelqu'un à t'écouter ou à croire ce que tu dis » explique-t-il. « Tu mets ce que tu as à dire sur la table, et puis tu vois qui le ramasse. »

Zakhm, auteur du livre Haunted Places, est aussi le maître d'œuvre derrière le site Internet Montreal Paranormal Investigations. Pour celui-ci, l'existence des fantômes ne fait pas de doute.

Le monde est selon lui composé de plusieurs dimensions, et ce qui se produit dans l'une peut avoir des répercussions sur une autre. Ainsi, les esprits relèvent du monde spirituel, mais cela ne les empêche pas de laisser une trace dans le monde physique. C'est ainsi que Zakhm explique qu'un fantôme peut être capturé par des équipements électroniques comme un appareil photo ou une caméra vidéo.

Suivant cette logique, nul besoin d'un sixième sens pour être témoin du paranormal. « Tout le monde y est sensible, jusqu'à un certain point. Tout dépend de ce que la personne fait avec ce dont elle a été témoin. Le jette-t-elle dans la boîte du "mon imagination me joue des tours" ou y accorde-t-elle plus d'importance ? », demande Zakhm. Au bout du compte, « n'importe qui peut voir un fantôme s'il se manifeste physiquement ». Il suffit d'être au bon endroit, au bon moment.

Une autre façon de faire qu'évoque Zakhm consiste à voir les esprits dans leur propre dimension. Cependant, pour développer cette « perception spirituelle », il avertit que cela exige de la préparation et de la méditation, sans lesquelles une personne pourrait développer des problèmes psychologiques.

Le docteur James J. Lumsden a une approche différente vis-à-vis du paranormal. Il est diplômé de l'Université d'Édimbourg, où il a étudié avec l'unité de parapsychologie Koestler. Il est aussi l'auteur du roman The Hidden Whisper, une œuvre de fiction qui cherche à faire découvrir aux lecteurs l'état dans lequel se trouve la parapsychologie moderne, c'est-à-dire la recherche scientifique dans le domaine du paranormal.

D'entrée de jeu, Lumsden dit ne pas aimer les étiquettes de croyants et sceptiques. Il fait remarquer que tous les chercheurs doivent initialement être sceptiques (y compris en parapsychologie), et que la « croyance » est souvent associée à une foi aveugle en l'absence de preuve. Il préfère définir les gens en tant que partisans ou opposants, et se qualifie lui-même de partisan.

Lumsden affirme que la science semble avoir démontré que certains phénomènes paranormaux sont réels et peuvent être reproduits plus d'une fois dans des conditions contrôlées. Il concède que le secret de la télépathie et de la psychokinésie n'est toujours pas percé. Néanmoins, il indique que les résultats statistiques et les preuves scientifiques cumulatives suggèrent que ces phénomènes sont parfois réels.

Qu'en est-il des esprits ? « Il est clair que certaines personnes vivent des expériences qu'elles attribuent à la présence de fantômes, » admet Lumsden. Ce dernier croit cependant qu'il faut vérifier les autres raisons qui ont pu causer l'expérience vécue par ces personnes. Quant aux fantômes, pense Lumsden, « je dirais que les preuves de leur existence sont, au mieux, minces ».

La plupart du temps, les parapsychologues conduisent leurs enquê-

tes après que se soient déroulées des « manifestations ». Lumsden met donc en garde contre l'utilisation de témoignages en tant qu'éléments de preuve, puisque la crédibilité des témoins peut être aisément remise en question. « Plusieurs choses peuvent avoir un effet : l'honnêteté de la personne et ce qu'elle a à gagner de l'incident, les attentes psychologiques, la fatigue, l'usage de médicaments, les coïncidences et ainsi de suite. »

D'un autre côté, les parapsychologues considèrent aussi les facteurs liés à l'environnement, comme les courants d'air, l'éclairage et les surfaces réfléchissantes. « Les champs électromagnétiques sont aussi particulièrement intéressants depuis qu'on a suggéré que les visions de fantômes pourraient être le résultat de l'influence de ces champs sur l'activité du lobe occipital. » Lumsden fait même remarquer qu'un chercheur nommé Michael Persinger a récemment créé un casque d'ondes électromagnétiques contrôlées et dirigées. La personne qui le porte peut même ressentir le sentiment de « présence » qui accompagne souvent les visions de fantômes.

Cependant, quand les recherches de parapsychologues parviennent à des résultats concluants, le reste de la communauté scientifique invite souvent à la prudence. Certains n'hésitent pas à qualifier la parapsychologie de pseudo-science. « Il y a plusieurs scientifiques qui ne connaissent pas vraiment notre travail, et qui se sentent quand même suffisamment qualifiés pour nous critiquer, » déplore Lumsden.

Comme bon nombre d'hommes de science, Lumsden s'est beaucoup interrogé sur la façon dont le monde fonctionne, et c'est de là qu'est venu son intérêt pour le paranormal. « Si la télépathie et la précognition, par exemple, existaient réellement, ça pourrait avoir des implications sérieuses sur notre compréhension du monde et de l'univers. »

Malgré tout, Lumsden dit trouver le débat intéressant quand il se fait entre des individus informés, ce qui manque parfois autant du côté des opposants au paranormal que du côté de ses partisans. Le parapsychologue soutient que certains opposants ont reconnu les résultats positifs obtenus à la suite d'expériences, « c'est maintenant une question d'interpréter ces résultats ».

Que leur existence ait été prouvée en laboratoire ou pas, cela n'empêche pas certains enquêteurs du paranormal de tenter d'en apprendre davantage sur ces morts qui, au dire de plusieurs, pourraient nous côtoyer. Après plusieurs années d'enquêtes, Zakhm peut se montrer rassurant. Pour ceux d'entre vous qui voyez de mystérieux orbes ou d'étranges lumières apparaître sur vos photographies, ou qui croyez avoir vu une silhouette bouger, un soir, dans l'obscurité, il n'est pas nécessaire de déclencher la sonnerie d'alarme.

Les esprits ne nous veulent pas nécessairement du mal, selon Zakhm. Ce qu'ils veulent avant tout, « c'est savoir ce qui se passe. La plupart ne savent même pas où ils se trouvent. Ils doivent devenir conscients du fait qu'ils ne sont plus dans le monde physique, et passer à autre chose ». C'est comme dans ce monde-ci, insiste Zakhm, « la plupart des gens sont gentils, mais pas tout le monde ». ●

Patrick Zakhm dit voir un esprit par cette fenêtre

Photos : www.montrealparanormal.com

Houdinis des temps modernes

Justine Robert-Baillargeon
rbaillargeon.justine@gmail.com

Un chapeau, un lapin et deux ou trois tours de cartes. Cette image est-elle toujours celle de la magie d'aujourd'hui ? Il fut un temps où l'illusion connaissait ses limites et où elle n'était que pure distraction. De grands maîtres ont su repousser ces barrières, voire les faire disparaître. Leur art a su s'émanciper et a inspiré leurs successeurs. La magie contemporaine représente tout ce qui côtoie l'inexplicable.

Récemment, une nouvelle vague de popularité semble déferler dans les médias. Les magiciens-vedettes font la tournée des talk shows, des émissions de radio et s'immiscent dans nos quotidiens. Le mois dernier, alors que le fascinant hypnotiseur Mesmer participait à l'émission *Tout le monde en parle*, les plus sceptiques ont cru au trucage, tandis que d'autres en ont eu des frissons depuis le confort de leur salon. Impossible toutefois d'ignorer les remous provoqués par la présence d'un expert de l'inconscient sur le plateau de Guy A. Lepage.

Comment expliquer cet engouement médiatique pour la magie ? Alors que les petits se laissent bercer par l'émerveillement, les plus grands sont fascinés par le mystère. Selon le jeune magicien Benoît Gauthier, étudiant à l'Université Concordia, la popularité du mouvement surviendrait principalement par groupes de vedettes : « Au début des années 90, il y a eu le phénomène de David Copperfield et d'Alain Choquette à la télévision. Les deux ont connu une carrière internationale, mais la magie a ensuite pris une allure un peu cliché aux yeux de plusieurs. Récemment, avec les émissions américaines de David Blaine et de Criss Angel, l'intérêt se fait sentir à nouveau. Ce sont ces figures marquantes qui ramènent l'attention des médias. La magie, elle, ne quitte jamais réellement l'imaginaire des gens. »

En effet, les États-Unis semblent avoir compris comment tirer profit du mystère qui entoure l'univers du surnaturel. Christopher Nicholas Sarantakos, mieux connu sous le pseudonyme de Criss Angel, est la vedette de l'émission Mindfreak. La série, qui en est déjà à sa cinquième saison, montre des prouesses qui mettent l'accent sur le danger de l'inconcevable. Le magicien a délaissé les sympathiques tours de cartes pour présenter des numéros tels que marcher sur l'eau, traverser un champ de mines, ou encore se faire brûler vif sous une épaisse couche de neige. Avant lui, le prestidigitateur David Blaine a ravivé la magie de rue et le *close-up magic*. Ce sont là deux styles particuliers où les tours sont exécutés à proximité du public, invitant ce dernier à participer physiquement au spectacle. Devenus de véritables célébrités chez nos voisins du sud, ces deux Américains exploitent la soif d'action du public afin de créer leurs personnages.

Génération : nouveaux médias

Tout comme Gauthier, Raphaël Jolicoeur est un jeune adepte de l'art ésotérique. L'approche commerciale américaine aurait, selon lui, énormément contribué au retour de l'intérêt populaire. Ces magiciens ont peut-être fait leur renommée grâce à leurs émissions télévisuelles, mais Internet a sans aucun doute aidé à les promouvoir. Cet engouement pour la magie est évidemment une source de réjouissance pour les grands maîtres en devenir. Publiciser ainsi le phénomène de la magie pousse alors les pratiquants à améliorer leurs tours. Jolicoeur met toutefois l'accent sur un aspect néfaste de l'avènement des réseaux de communication : « Internet permet à quiconque de parvenir aux secrets de la magie. Ma crainte, c'est que cette facilité d'accès pousse les gens à développer un plus grand intérêt pour le mystère des numéros que pour leur exécution. »

Le public cherche de plus en plus à comprendre l'inexplicable, ce qui nuit en quelque sorte à l'aspect magique des présentations, selon Alain Choquette, l'un des premiers magiciens-vedettes québécois. Choquette accorde beaucoup d'importance à l'humour sur scène. « La magie demeure un divertissement avant tout, s'explique-t-il, ça n'a rien de sérieux ! Il n'est pas nécessaire de posséder un don, le vrai magicien ne peut se contenter de maîtriser son art, il doit aussi savoir maîtriser la foule. »

Le visuel occupe d'ailleurs une place de choix dans la vie de Gauthier et de Jolicoeur. Le premier suit des cours de production cinématographique, alors que le second étudie la photographie et les médias interactifs. Sans lien de cause à effet, leur intérêt pour le « paraître » ne peut que les aider à pratiquer leurs tours. « La magie, c'est tout d'abord exécuter des techniques difficiles tout en essayant de les faire passer comme faciles, » révèle Jolicoeur. Impossible, pour eux aussi, de parler de posséder un don quelconque. Il s'agit plutôt de s'impliquer énormément dans l'univers de la magie et d'avoir assez de volonté pour pratiquer. « Tout est dans la façon de présenter l'effet, estime Gauthier, c'est une question de présence d'esprit. Il faut vouloir faire sa marque en semant le doute. »

Raviver la ville

Selon les trois magiciens, Montréal ne serait pas la ville où le phénomène est le plus en vogue. « Les gens ici ont toujours cette tendance à voir la magie comme quelque chose d'enfantin, » juge Jolicoeur. La série télévisée *Comme par magie*, animée par Luc Langevin sur les ondes d'ARTV, prouve toutefois qu'elle fait bel et bien partie de la sphère médiatique québécoise. Classée parmi les cinq émissions les plus regardées de la chaîne, la série est même un exemple de ce récent enthousiasme, bien que son approche diffère de celle des États-Unis. Titulaire d'un baccalauréat en physique et d'une maîtrise en optique, Langevin est sur le point de terminer un doctorat en biophotonique. Les prestations nouveau genre du jeune illusionniste de 26 ans proposent ainsi un heureux mélange de science et de magie. L'utilisation peu commune de ses connaissances en a fait jaser plusieurs et l'a fait connaître de l'autre côté de l'Atlantique.

D'ailleurs, la multitude de clubs de magiciens européens serait un modèle à suivre, selon Choquette. Étant mieux structuré, ce genre de rencontre permet aux passionnés de mettre en commun leur savoir et, par le fait même, l'innovation. En collaboration avec le magasin Magie Spectram, Choquette organise justement une Journée magique qui aura lieu le dimanche 4 avril prochain, où conférences, compétitions et spectacles sont à l'horaire. L'objectif des Montréalais serait alors de tirer profit de cette curiosité médiatique pour le paranormal afin de ranimer la magie dans toute la province. ●

7
Illustration : Yulia Mankakina | illustration@lorgane.org

Au-delà de la boule de cristal

Virginie Karagirwa
assistant.redaction@lorgane.org

Nous sommes en 1991, il est 13 heures et Marie-Josée Leroux a travaillé sans relâche toute la matinée. La pause de midi a vidé les locaux de la Fondation Marie-Vincent. Seule Leroux et une collègue de travail sont encore à leur bureau. Alors que Leroux tente de se reposer quelques instants, un sentiment familier l'envahit. Il n'y a pas de doute, un esprit est présent dans la pièce.

Leroux devient de plus en plus pâle. Sa collègue de 65 ans, inquiète de son état, la fait s'asseoir à son bureau, le temps d'aller lui chercher un verre d'eau. C'est alors que Leroux le ressent. L'esprit de la mère de sa collaboratrice, décédée quelques semaines auparavant, est dans la pièce. Leroux essaie d'ignorer l'esprit qui tente de pénétrer en elle, en vain. Alors que sa collègue réapparaît dans le bureau, Leroux lui crie malgré elle: « C'est votre mère ! Elle veut juste vous dire qu'elle vous aime. » Leroux sent alors l'esprit s'évader devant sa collègue toujours abasourdie.

S'il y a une chose que Leroux redoute depuis des années, c'est que son don de médium empiète sur sa vie publique. Dans la vie de tous les jours, Leroux, 49 ans, résidente de Saraguay, est sculptrice et patronne d'une entreprise d'organisation d'événements nommée Muses et Souvenances. Mais dans la vie privée, Leroux prend le nom de « Shamane », tire les cartes et communique avec les esprits.

La séparation de ces deux modes de vie est nécessaire à Leroux, qui supporte mal les railleries faites au sujet de son don de médium. « C'est difficile d'avoir une partie de soi qui n'est jamais acceptée, » explique-t-elle. Pour Leroux, le rejet de cette partie d'elle-même par autrui a commencé dès son plus jeune âge.

Un esprit libre

Leroux est née en 1961 dans une famille nombreuse avec cinq frères et une sœur. Durant son enfance, elle était souvent considérée comme un esprit libre par sa famille surtout lorsqu'elle leur expliquait qu'elle pouvait transporter son esprit hors de son corps. « On me catégorisait de tête en l'air, » se souvient-elle. Leroux a alors ressenti un grand vide dans sa vie sans pour autant pouvoir l'expliquer. « J'avais une peine profonde et pourtant j'avais grandi dans une famille unie. »

Leroux, alors dans la vingtaine, continue à chercher un moyen de combler ce vide. Elle entame des études en éducation à l'Université de Sherbrooke et rencontre entre-temps un jeune Éthiopien, dont elle tait le nom, avec qui elle vivra pendant trois ans et de qui elle aura un enfant, Emmanuel, en 1983. Elle est alors âgée de 22 ans. Séparée de son compagnon, Leroux reprend ses études et s'inscrit, en 1984, en histoire de l'art et création littéraire à l'Université Laval.

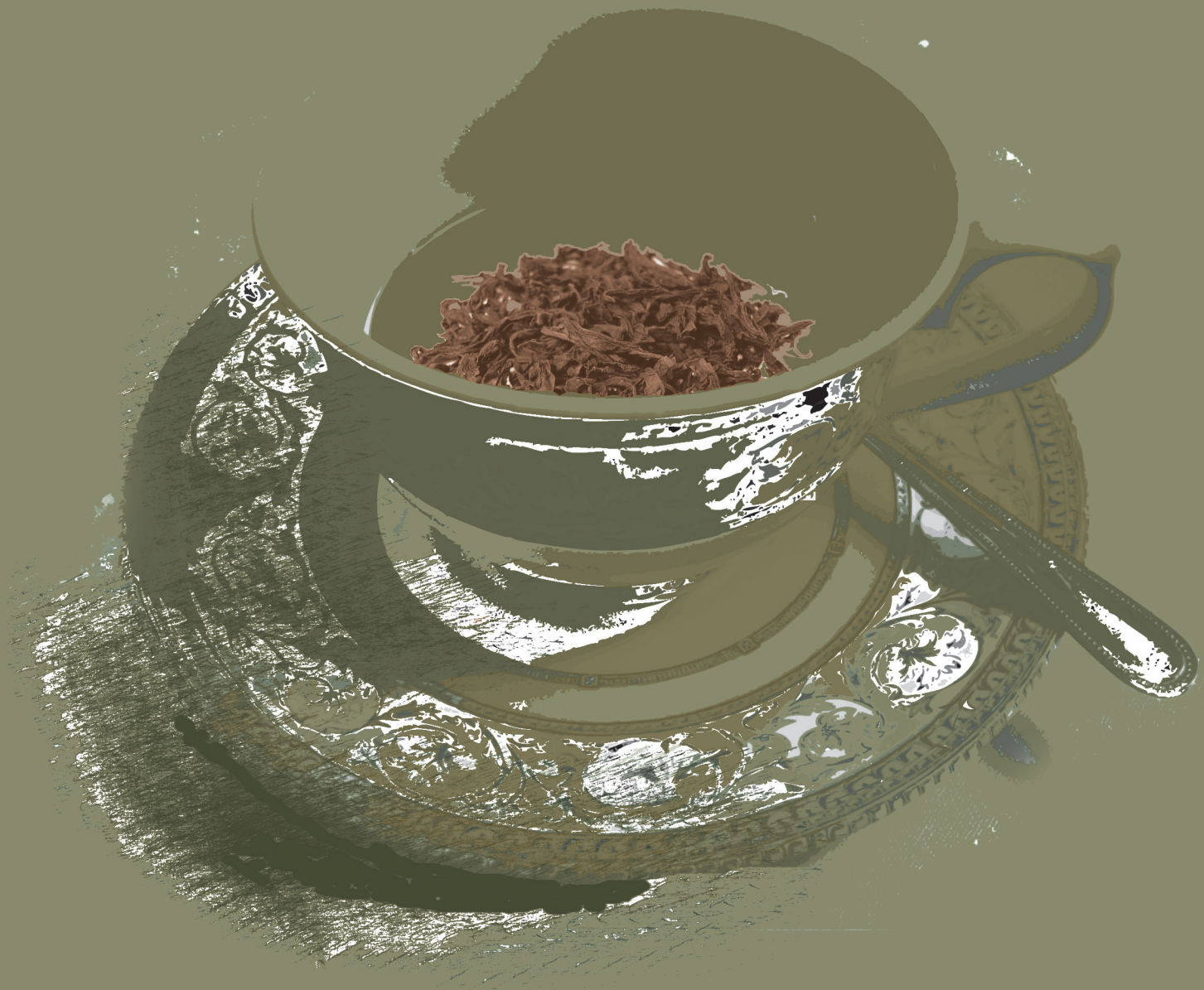
Cependant, quelque chose manque toujours dans sa vie, et après une thérapie infructueuse d'une durée de six mois, Leroux se tourne vers le *channeling*. Leroux a 28 ans, travaille à la campagne de financement de la Fondation Portage, un organisme de bienfaisance dépendant de Revenu Canada. En privé, cependant, elle fait des séances de *channeling*, une pratique qui, selon Leroux, permet d'assouplir son esprit et d'explorer ses vies antérieures.

Rencontre avec l'au-delà

Lors de ces séances, Leroux va rencontrer Rego. Ce dernier est un esprit qui a communiqué avec Leroux durant une pratique de channeling. Dans sa vision, Rego se tenait sur le sommet d'une montagne, torse nu avec un pantalon de cuir et une lance qu'il tenait fièrement à la main. Leroux s'est peu à peu attachée à lui. Rego prenait de plus en plus de place dans la vie aussi bien privée que publique de Leroux. « On ne peut pas vivre sa vie à travers ses vies antérieures. Chaque individu doit marcher vers sa propre liberté. »

Réalisant qu'elle ne contrôlait plus sa vie, Leroux a mis un terme à sa relation avec Rego en consultant des acupunctrices qu'une de ses voisines rencontrait régulièrement. Après une seule séance d'acupuncture, Rego s'en est allé. Pour Leroux, ce fut

Illustration : Yulia Mankakina | illustration@lorgane.org



un choc. « J'étais triste à mourir. J'ai eu une peine de cœur pendant trois semaines. » Cet épisode de sa vie lui a fait comprendre que le channeling n'était pas la solution à son problème.

Ce n'est que quelques années plus tard, en 1993, que Leroux trouvera sa vraie vocation. Elle rencontre Marc Beriault, un shaman, qui l'initie au shamanisme et la consacre shaman en 2005. Le shamanisme est un moyen de méditation et de guérison par lequel le shaman se connecte avec les esprits. Leroux parvient alors à combler ce vide qu'elle avait ressenti pendant des années, « J'ai pu me reconnecter à ma conscience pure. » Elle décide alors d'utiliser son don pour aider les autres.

Selon Leroux, chacun a le pouvoir de ressentir ces choses. « On a tous le potentiel, ce n'est juste qu'une question de perception. Malheureusement, dans cette société, on est programmé à percevoir la réalité. » Elle refuse aussi de ne prédire que les choses positives que le client souhaite entendre. Selon Leroux, le vrai médium est celui qui exprime tout ce qu'il ressent, que ce soit bon ou mauvais.

Le bon équilibre

Bien que sa vie privée de médium se soit stabilisée, la séparation entre cette vie et sa vie publique reste difficile. Brenda E., une médium vivant à Repentigny et n'utilisant que son pseudonyme, fait face au même défi. « C'est très difficile de différencier ses deux vies. Je prie tous les soirs pour que ma vie de médium n'affecte pas ma vie privée. J'essaye de détacher la médiumnité de ma vie de tous les jours. »

Afin de minimiser le risque que ses deux vies se bousculent, Leroux est sélective dans le choix de sa clientèle. Elle décide donc si une personne s'intéresse réellement à ses services. « Je n'ai pas d'intérêt à aider les personnes qui ne veulent pas qu'on les aide », réplique-t-elle. Elle reçoit deux personnes par jour au maximum afin que sa vie de shaman n'empiète pas sur sa vie ordinaire.

Pour Leroux être médium n'est pas une question financière. Bien qu'elle fasse payer ses services de médium, c'est son travail à temps plein d'entrepreneure qui est sa source de revenus principale. « Ce n'est pas pour faire de l'argent, je gagne ma vie ailleurs. »

Malgré les inconvénients qu'entraîne parfois son don, comme lorsqu'elle dit avoir à faire à des esprits sur son lieu de travail, Leroux ne peut une seconde envisager sa vie sans être médium. « C'est mon essence même », dit-elle. « La médiumnité donne un sens à ma vie. »

l'Organe vous invite*

* à vous joindre à son équipe de rédaction | redaction@lorgane.org

Sur les traces d'un saint ?

Avec la publicité entourant la canonisation récente du Frère André, il est surprenant d'apprendre que le Frère André n'a pas toujours été une figure vénérée. Il est devenu célèbre au début du siècle pour les miracles qu'on lui a attribué, mais tous ses contemporains ne voyaient pas en lui un saint. Certains le croyaient même un charlatan.

Florence Savard
societe@lorgane.org

Il était surnommé « le frère frotteux » ou « le frère graisseux » en raison de ses méthodes de guérison nécessitant de l'huile de saint Joseph. Ses propres supérieurs, de la congrégation Sainte-Croix, s'inquiétaient de sa popularité au début. Selon le père André Legault, ancien élève au séminaire Sainte-Croix et ancien vice-doyen de la Faculté de théologie et de sciences des religions de l'Université de Montréal, le frère André n'était pas un sujet dont on discutait au séminaire, même après sa mort.

L'Église prend le relais là où la science s'arrête

Qu'on y croie ou qu'on y croie pas, les miracles sont un sujet de fascination, comme beaucoup d'autres phénomènes encore irrésolus par la science. Cependant, on ne peut pas parler de superstitions. Selon Jean-Claude Breton, actuel doyen de la Faculté de théologie et de sciences des religions de l'Université de Montréal, une superstition est souvent attribuée, à tort aux autres et au comportement qu'ils peuvent adopter selon leurs croyances. « Les superstitions, ce sont le chiffre 13, les échelles et les chats noirs, » affirme-t-il.

Bien sûr, il y a des cas ou c'est un peu moins évident. Par exemple, lorsqu'un sportif fait toujours exactement la même routine avant une compétition, ou lorsqu'on choisit son chiffre chanceux à la loterie. « Thomas d'Aquin définissait la superstition comme des exagérations dans la pratique de la vertu de religion, » souligne Breton. Il y a donc une distinction à faire entre la valeur religieuse et la valeur magique dans la réalité.

Pour officialiser une canonisation, comme dans le cas du frère André, une guérison s'étant produite après la mort du sujet doit être authentifiée. Les miracles sont évalués par une équipe de scientifiques, et le processus est très élaboré. Ce n'est que lorsqu'aucune explication n'est trouvée, qu'on laisse le soin aux croyants, en l'occurrence l'autorité papale, d'attribuer cette guérison à Dieu. « Ce qui fait que c'est un miracle, c'est d'attribuer une intervention spéciale de Dieu. Normalement Dieu observe, mais on reconnaît qu'il puisse intervenir parfois, » affirme Breton. Bref, lorsqu'il n'y a pas d'explication possible, le croyant admet que c'est Dieu qui s'est interposé.

Autrefois, on utilisait les miracles comme preuve de l'existence de Dieu, en citant la Bible, par exemple, et le mystère des sept vaches grasses et des sept vaches maigres. « Longtemps, Dieu a été l'explication aux choses qui n'en avaient pas, affirme Breton, mais aujourd'hui, la relation est autre, les gens savent que Dieu n'est pas un surhomme et ils sont plus respectueux. » Aujourd'hui, des météorologues peuvent prouver scientifiquement qu'il y a des cycles de sécheresse dans la nature qui expliquent l'histoire des sept années de famine.

Une révision de l'histoire est de mise

Si les miracles ne sont pas des superstitions, il reste la question de leur existence. Le docteur Pierre Calvet, auteur du livre La Foi et la Crédulité : autopsie du mythe de Lourdes, est un des seuls à tenter de contredire les célèbres miracles de Lourdes. À son avis, les miracles n'existent tout simplement pas. Ils sont le seul résultat d'une science en progression. Dans un reportage de Second Regard, à Radio-Canada, plus de la moitié des miracles ont été certifiés par l'Église avant la Première Guerre mondiale. Selon Calvet, il est donc naturel que ces miracles n'aient pu être contredits puisque les médecins de l'époque n'étaient pas suffisamment qualifiés. Jean-Claude Breton confirme que les miracles d'autrefois ne seraient pas tous admis aujourd'hui, puisque la science actuelle pourrait probablement en démystifier une majorité.

Le frère André, un exemple de dévotion

Le frère André n'a pas cessé d'attirer les foules depuis sa mort. À son enterrement, en 1937, plus d'un million de fidèles sont venus le visiter, et cela, pendant toute une semaine. « J'y étais et j'ai vu ce que c'était. », affirme le père André Legault. « Pas étonnant que dix millions de personnes aient signé la pétition en faveur de sa canonisation: il y a longtemps que le frère André est un saint dans le cœur de la population. » Pour Breton, avant d'être un homme qui fait des miracles, le frère André était un grand croyant. Il croyait aux gens simples du Québec de son époque. Il admirait saint Joseph et a réussi à accomplir son rêve : construire un sanctuaire en l'honneur de son patron.

L'Oratoire est aujourd'hui le plus grand sanctuaire au monde dédié à Saint Joseph. C'est dans cet esprit que beaucoup de gens, d'un peu partout dans le monde, se rendent en pèlerinage à l'Oratoire Saint-Joseph. Plusieurs ont le désir d'être guéris, mais c'est plus souvent un symbole de leur foi. Comme le dit Breton, les pèlerins de Lourdes savent bien qu'ils ont peu de chances de guérir miraculeusement, ce n'est pas ce qui les pousse à effectuer leur pèlerinage. ●

Photo : Cynthia Jabre | photo@lorgane.org

Suivez le guru

Patricia Vasquez Lopez
patricia_beatriz_v@hotmail.com

Illustration : Myriam Des Cormiers | da@lorgane.org

Marginalisées et exclues, les sectes sont souvent perçues comme un fardeau pour notre société. Pourtant, elles sont très présentes dans notre culture, et des centaines d'individus provenant de divers milieux sociaux sont attirés vers elles. Détestées par certains et vénérées par d'autres, les sectes savent comment survivre aux critiques et sont toujours à la recherche de nouveaux fidèles prêts à payer le prix afin d'en faire partie.

Les scientologistes, adventistes, raëliens et moonistes font partie des mouvements qui se font appeler « parareligieux » et qui comptent parmi les plus populaires dans notre culture. Néanmoins, il est difficile de déterminer avec exactitude le nombre des sectes qui sont présentes au Québec, puisqu'il reste une panoplie de petits groupes qui se font plus discrets, mais qui attirent un certain pourcentage de la population.

Souvent guidées par un guru charismatique, les sectes ont comme rôle de regrouper un nombre des personnes qui partagent les mêmes philosophies spirituelles, mais qui ne sont pas conformes aux religions traditionnelles. La docteure Karen White, professeure au collège Vanier et spécialiste en psychologie des sectes, pense que ces groupes viennent offrir aux gens une réponse concrète à leurs questions sur le sens de la vie. « Je crois que les sectes offrent un sentiment d'appartenance, de communauté. Elles viennent remplir le vide qui est laissé par les religions. Elles donnent des réponses claires aux questions de leurs membres ».

La réponse aux questions n'est pas le seul motif qui pousse les gens à adhérer à ces mouvements. Il y a aussi des liens de fraternité, d'amitié, des liens de relations et même de cohabitation. « On a toujours l'impression que les personnes qui sont dans des sectes sont perdues, seules et faciles à manipuler. Les recherches démontrent que ce n'est pas le cas : souvent ces personnes sont très intelligentes et éduquées. Elles sont juste à la recherche de spiritualité, » dit White.

Un message de paix et d'amour

Jean-Denis Saint-Cyr, ex-membre de la secte raëlienne et auteur du livre Confessions de Raël à Son Ex-Bras Droit, dit avoir été captivé par Raël en 1976, alors qu'il avait lu des livres sur la philosophie du mouvement. Cette philosophie a été créée en France par Claude Vorilhon, maintenant appelé Raël, qui affirmait avoir eu des contacts avec des extraterrestres. Selon lui, sa mission était de préparer la venue des Élohim (extraterrestres) et de construire une ambassade pour les recevoir.

« Ayant déjà été catholique, je n'étais pas satisfait des réponses que la Bible et l'église me donnaient. J'ai trouvé logique le fait qu'on puisse avoir été créés par des êtres venus d'une autre planète, » dit Saint-Cyr.

Ayant une présence charismatique, Raël a très vite gagné la confiance et le respect de ses adeptes. En quelques années, le mouvement s'est répandu partout sur la planète et même aujourd'hui, il reste encore présent au Québec. « Au début, ce n'était ni une secte ni une religion, mais plutôt un mouvement, » dit Saint-Cyr. « C'était surtout un message de paix, d'amour, de fraternité, c'était quelque chose de très important pour moi parce que ça n'appelait pas à la violence. »

En 1984, Saint-Cyr reçoit un appel de Raël qui lui annonce une visite improvisée au Québec. C'est à ce moment-là que Raël lui avoue ne jamais avoir eu de contact avec des extraterrestres et être en train de vivre une période dépressive dans sa vie. « Je n'ai pas pu le quitter immédiatement parce que je ne pouvais annoncer cette nouvelle à personne. Il était adulé par des centaines de raëliens de partout dans le monde. Si j'avais dit le secret de Raël à ce moment-là, personne ne m'aurait cru. »

Aujourd'hui, Saint-Cyr dit utiliser son livre pour dénoncer les abus qui se vivent dans les sectes. Chez les raëliens, il existe ce qui est appelé « l'Ordre des Anges », un groupe de jeunes femmes qui s'engagent à n'avoir des rapports sexuels qu'avec Raël. Aussi, tous les membres sont incités à donner de 12 à 15 % de leur salaire afin de contribuer à la construction d'une ambassade qu'ils attendent depuis plus de 30 ans. « J'ai été victime de son mensonge, mais ça a été difficile à admettre. Si les gens étaient plus au courant de qu'est-ce qui se passe dans les "coulisses" de ces sectes, ils seraient plus méfiants, » dit Saint-Cyr.

Le Québec, un endroit propice aux sectes

Seulement au Québec, on estime que le nombre de sectes s'élève à plus de 1500. Malgré cette présence, il n'est pas très courant de rencontrer un individu qui va se dire membre d'une secte. Ces personnes ont tendance à rester isolées par peur du rejet social. « La question de la norme a beaucoup d'importance dans n'importe quel contexte social, alors ça provoque un conformisme global. Quand les gens ne se conforment pas, ils sont écartés de la société, » dit Alexandre Enkerli, professeur d'anthropologie à l'Université Concordia.

Une des raisons qui explique la présence des sectes au Québec est le vide qui a été laissé par le déclin de l'Église catholique. De façon rapide, le Québec est passé d'une société puritaine et chrétienne à une société plus libérale. C'est à ce moment-là que beaucoup de personnes, qui refusaient de se soumettre au catholicisme, se sont retrouvées sans aucun encadrement spirituel. « La société se représente à travers la religion, et les sectes donnent aux gens une certaine structure qu'ils n'ont pas. On se retrouve dans une société où on a perdu toute structure religieuse, » dit Enkerli.

Malgré une présence qui cause de la controverse, les sectes ont le pouvoir d'offrir aux membres un message qui arrive à répondre leurs questions existentielles. Souvent victimes de manipulation et d'abus psychologique, ces personnes ne sont en mesure de voir au-delà de ce que la secte ordonne. Pourtant, plusieurs disent profiter des connexions émotionnelles qu'ils y développent.

Qu'ils soient dangereux ou non, les mouvements spirituels et religieux finissent inévitablement par trouver leur place dans une société multiculturelle, car chacun y est libre de s'identifier à un certain groupe, quel que soit son niveau social ou intellectuel. Il s'en trouvera pour dire que croire en un mouvement spirituel n'est point une question d'intelligence, mais plutôt une question de conviction, et d'autres pour affirmer le contraire. ●

Le pouvoir du Christ t'oblige !

Imen Lajmi
politique@lorgane.org

L'état de calme laisse place à celui de rage et de colère. Le corps se convulse, se contorsionne. La force physique se décuple. Les langues parlées se multiplient, se chevauchent, s'entrechoquent et se perdent finalement dans un murmure incohérent. Le prêtre brandit sa croix et son eau bénite. Avec passion et intensité, il chasse le diable du corps du possédé. « Vade retro, Satana ». Retire-toi, Satan.

L'exorcisme est une pratique religieuse visant à extraire d'un corps humain une entité maléfique qui en aurait pris possession. D'abord apparu dans les sociétés primitives, ce rituel atteint des proportions presque démesurées pendant le Moyen Âge, époque à laquelle il est institutionnalisé par l'Église catholique.

Aujourd'hui, l'exorcisme, revu et quelque peu simplifié, est encore pratiqué par certains prêtres, mais toujours en dernier recours. Ainsi, les prières s'adressant aux démons ont disparu, alors que des structures d'écoute et de soutien psychologique ont été créées.

La majorité de la population occidentale, quant à elle, n'accorde aucune pertinence à ce genre de pratique qu'elle relie souvent au domaine de l'ésotérisme. L'existence des démons, des esprits maléfiques, d'entités surnaturelles, est beaucoup mieux acceptée dans les pays arabo-musulmans par exemple. Dans les petits villages surtout, depuis leur plus tendre enfance, les habitants sont entourés de contes et de légendes voulant que les esprits coexistent au quotidien avec eux. Les djinns, comme ils sont appelés dans cette région du monde, communiquent en de rares, mais précieuses occasions avec les hommes. Il leur arrive même de leur rendre de petits services ou de leur murmurer des secrets sur leur avenir. En de rares occasions, il est possible que certains djinns, plus aventureux que d'autres, prennent possession d'un corps humain. C'est ici que les exorcistes interviennent. Des religieux psalmodient alors des vers du Coran au rythme endiablé des darboukas. Selon la coutume, on tente de forcer l'esprit maléfique à quitter le corps de celui qui est reconnu comme possédé.

Jean-Jacques Dubois, docteur en science des religions de l'Université du Québec à Montréal qui exerce actuellement en tant que psychothérapeute, pratique l'exorcisme sur ses clients, ici au Québec. Il soutient que lorsqu'il y a vol d'âme, il y a obligatoirement privation d'une quantité d'énergie (quantum d'énergie). Cela fait en sorte d'absorber des entités étrangères. Celles-ci sont souvent symbolisées par des démons, des esprits maléfiques… Mais ces entités peuvent simplement être des énergies néfastes transmises de génération en génération. On se transmettrait donc les souffrances familiales, les fautes commises par les ancêtres, le malheur et l'infortune. Ce serait comme une malédiction qui se transmet de père en fils.

Dubois évoque le cas d'une de ses patientes, sur laquelle il a pratiqué un exorcisme. C'est une femme de quarante ans qui, depuis le suicide de son mari, dit être habitée par son âme. Pourtant, en dépit de tout l'effort déployé pour la libérer, les symptômes persistent. Elle continue à voir son mari à chaque étape du processus d'exorcisme, alors que normalement, son image devrait être de plus en plus floue, pour éventuellement disparaître. Dans ce cas, Dubois explique que la patiente est aussi confrontée aux entités négatives de sa belle-mère, vivante, qui n'a jamais pu faire le deuil de son fils. Suivant cette logique, la dame de quarante ans doit d'abord se faire exorciser du joug de sa belle-mère, puis de son mari. Comme l'explique Dubois, les exorcismes les plus fréquents ont lieu pour des entités vivantes.

Aujourd'hui, la science s'immisce de plus en plus dans les pratiques spirituelles et religieuses, afin de les légitimer en leur donnant une explication scientifique. Lorsqu'un patient se dit possédé, les médecins vont déceler chez lui des symptômes liés aux troubles de personnalités multiples ou à la schizophrénie par exemple. En psychiatrie, la possession n'est en aucun cas envisagée comme une manifestation religieuse. Ashraf Oloufa, psychiatre, a un avis définitif sur la question : « Même si quelque chose comme l'exorcisme peut être revendiqué, la science n'a pas les outils nécessaires pour prouver ou reconnaître son existence. On ne peut pas légitimer la présence d'entités maléfiques en médecine. » L'explication réaliste avance que la possession est en réalité une forme de délire au cours duquel le malade se croit habité par un être surnaturel qui dirige ses mouvements malgré lui, le contrôlant autant physiquement que psychologiquement.

La médecine relativise les croyances et atténue les maux, mais certains phénomènes restent inexpliqués. Lorsqu'ils n'ont plus rien à perdre, certains optent donc pour le dernier recours : l'exorcisme.

Photo : Cynthia Jabre | photo@lorgane.org

holy
water
Nouveau
Testament
Psaumes
Proverbes

Chargement en cours

Harold Beaulieu
culturel@lorgane.org

Lorsqu'on lui demande combien d'heures par jour il passe branché aux jeux de rôles, Christian, qui préfère taire son nom de famille, n'hésite pas à répondre : « Beaucoup ! Ça dépend des jours et de mon horaire. Les soirs de semaine, je peux jouer de sept à minuit facile. La fin de semaine, pas mal plus. »

Christian avoue être un gros joueur, mais ne considère pas que cela soit un problème. « Je connais plein d'autres personnes qui jouent autant que moi. J'ai un job, une blonde, tout. » Néanmoins, il passe en moyenne presque trente heures par semaine à jouer à des jeux vidéo comme World of Warcraft, un jeu de rôles en ligne multi-joueurs, mieux connu sous l'appellation anglaise Massive Multiplayer Online Role Playing Games (MMORPG), qui rassemble près de douze millions de comptes actifs. L'abonnement mensuel obligatoire au serveur de Blizzard Entertainment, le développeur du jeu, lui coûte environ 15 dollars.

Jouer le jeu

Les premiers jeux de rôles vidéo sont apparus avec la possibilité de sauvegarder sa partie. Même si quelques jeux de rôles existaient déjà sur les premiers ordinateurs personnels, le premier succès mondial a été publié sur la première console Nintendo, la Nintendo Entertainment System (NES). En 1986, la société japonaise ENIX commercialise le premier épisode de Dragon Quest, une série qui existe encore aujourd'hui. Le principe est classique : vous incarnez un héros épique qui, à mesure qu'il progresse dans l'histoire, gagne des points d'expérience lui permettant d'acquérir équipements, potions, sorts et autres.

Aujourd'hui, le concept est souvent le même, mais il s'est considérablement peaufiné. Les technologies visuelles, en constante amélioration, n'ont cessé de repousser les limites du réalisme. L'Internet a également profondément changé les jeux de rôles, permettant l'élaboration d'univers axés sur la confrontation d'avatars incarnés par des joueurs réels. World of Warcraft est très loin d'avoir été le premier du genre. En 1991, America Online (AOL) a proposé le premier MMORPG, Neverwinter Nights, qui permettait déjà aux joueurs de combattre en s'organisant en races et en clans. Lors de la fermeture définitive des serveurs en 1997, 115 000 comptes étaient encore actifs.

La popularité du gene est incontestable. Pour attirer autant de gens, les concepteurs de jeux se basent sur une formule largement gagnante qui sollicite directement les sentiments des joueurs. David Lajeunesse, artiste 3D chez Ubisoft Montréal, connaît bien la recette. « Les concepteurs se basent beaucoup sur le fait d'offrir au joueur le sentiment que son personnage progresse et évolue. Faire sentir qu'il est unique, dans un monde à part. C'est super pour les joueurs de pouvoir créer leurs bonshommes à leur goût. » Les jeux de rôles sont ainsi volontairement conçus pour que l'immersion du joueur soit à son plus haut degré.

Un niveau supérieur

Aujourd'hui, les possibilités du jeu de rôles sont extrêmement diversifiées. En plus de pouvoir optimiser le physique et les aptitudes du personnage, le joueur peut choisir de quel côté il se situera entre le bien et le mal. Ses actions, bonnes ou mauvaises, auront une répercussion sur son karma, débloquant des capacités distinctes. Le jeu de rôles a même dépassé les limites du fantastique ou du jeu d'aventure traditionnel. Maintenant, des jeux de tirs à la première personne offrent le même principe d'optimisation. Le dernier d'entre eux, Call of Duty : Modern Warface 2, compte huit millions de joueurs en ligne.

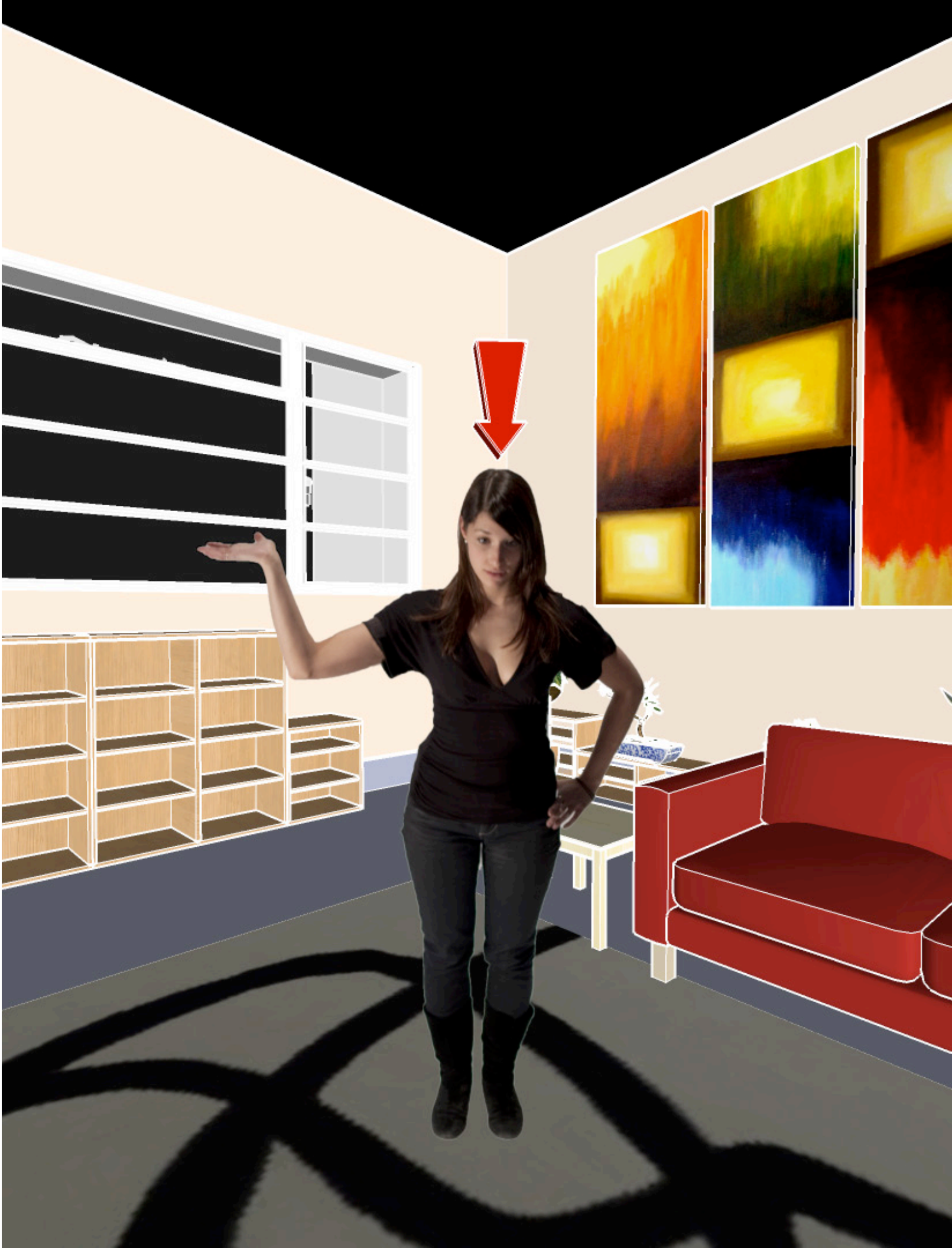
En 2003, dans la foulée du succès des jeux de simulation de vie quotidienne comme le populaire The Sims, Linten Lab lance Second Life. Le jeu 3D PC offre un immense univers virtuel en ligne où le joueur crée lui-même le monde où il évolue. La simulation est basée sur un gigantesque réseau social, secondé par une économie bien réelle, où il est pratiquement possible de tout faire. De manière entièrement virtuelle, les utilisateurs peuvent littéralement y vivre, travailler, étudier et même fonder une famille. Les possibilités vont de gagner une somme considérable en vendant des biens, à suivre un cours crédité par l'université Harvard sur les lois de la cybernétique. Au dernier recensement, Second Life comptait 1,9 million de membres, l'équivalent d'un peu moins de la moitié de la population de la région de Montréal.

Dépasser la réalité

Même si un joueur comme Christian représente la moyenne du temps de jeu des joueurs actuels, il n'en demeure pas moins que certaines études, notamment une étude récente des universités américaines Emory et Andrews, soutiennent que les jeux vidéo de rôles peuvent entraîner des dépressions graves et une dépendance bien réelle. Des pathologies graves associées aux jeux vidéo ont été reconnues, démontrant que le problème est bien réel. Pour plusieurs, des phénomènes comme Second Life en viennent à carrément castrer l'échange humain, entraînant des conséquences sociales extrêmement graves.

Christian, lui ne s'en fait pas trop avec ça. « Je ne suis pas un geek ! Je ne suis pas comme le Chinois qui s'est suicidé parce que son compte de World of Warcraft avait été annulé. Ça, c'est être malade. Jamais je ne ferais ça. » L'exemple qu'il cite en dit long sur la nouvelle omniprésence des jeux vidéo dans le quotidien. Toutefois, devant l'ampleur du phénomène, il y a beaucoup plus de joueurs que de militants, ce qui condamne presque d'emblée l'issue du débat. ●

Graphique : Milosz Jurkiewicz | milosz.j@gmail.com



Et Dieu créa... la fin des temps

Phil Lambert
plamb77@yahoo.ca

La culture populaire et le cinéma nous bombardent de scénarios catastrophes, tous plus spectaculaires les uns que les autres, où le monde s'effondre, s'effrite et s'anéantit. Que l'apocalypse advienne par un gorille géant ou par un lézard sur deux pattes, qu'il soit vengeance de Mère Nature sur ses enfants ou astéroïde qui s'enflamme dans l'espace, l'humain se représente constamment la destruction de l'univers, et l'idée qu'il s'en fait, s'éternisant à croire en la fin des temps.

Au nom du Père, du Fils et de la destruction massive

Dans la plupart des grandes religions, la « fin du monde » s'avère généralement prophétisée dans les textes sacrés et dans le folklore religieux. Ces doctrines, présentes dans la plupart des croyances, soutiennent que seuls les élus dignes de la miséricorde de Dieu seront épargnés lors du jugement dernier.

L'eschatologie est le discours qui traite de la fin des temps, et dans la religion catholique, cet eschatos indique que la fin commencerait par le second avènement du Christ. Selon la Foi chrétienne, Jésus aurait enseigné à ses disciples lors de son Ascension — aujourd'hui fête religieuse, célébrée 40 jours après Pâques, soulignant le moment où Jésus aurait été élevé au Ciel — qu'il reviendrait et jugerait les vivants et les morts. « Il s'agit d'une question extrêmement grave », souligne le père André Blais. Le curé rappelle que « la liturgie souligne que grand est le mystère de la Foi. Et que le croyant proclame la mort du Seigneur Jésus, célèbre sa résurrection et attend sa venue dans la gloire. » L'Opus Dei de la paroisse de Saint-Ambroise à Montréal rappelle toutefois « qu'il faut prendre le temps d'absorber et de digérer spirituellement ce qu'on avale matériellement » sans se « soucier outre mesure d'une fin des temps apocalyptique. »

Le Judaïsme, quant à lui, divise traditionnellement son eschatologie en un nombre d'époques successives. La première connue sous le nom d'Armageddon, se veut l'ère de souffrance mondiale où s'affrontent Gog et Magog, comme prophétisée par Ezéchiel et Zacharie, l'affrontement d'Israël contre les nations. Après l'Armageddon reviendrait le prophète juif Élie qui amènerait le Messie, annonçant ainsi le début des temps messianiques.

Dans l'Islam, le jour du jugement, Allah ressusciterait les morts et accueillerait les bienfaisants au paradis. Les malfaisants, les corrompus, les non repentants et les mécréants seraient laissés pour compte et abandonnés au feu de l'enfer. L'origine historique de l'eschatologie de l'islam ressemble à celle de la religion catholique. Mahomet -le prophète à l'origine de la fondation de l'islam — l'aurait annoncé à ses fidèles.

L'Hindouisme prévoit qu'à la fin des temps le monde sombrera dans le chaos, la perversité, l'avidité et la dégradation. Quant à Bouddha, il avait prévu la disparition de ses enseignements 500 ans après les avoir prodigués. Même si cette prophétie ne s'est clairement pas concrétisée, le Bouddhisme gagnant constamment en popularité, les préceptes de Bouddha sont appelés à disparaître sans désordre apparent.

Bientôt, dans un cinéma près de chez vous

Outre les grands concepts de fins des temps ancrés dans la pratique religieuse, de nombreuses théories sont apparues et disparues au cours des siècles. Celle qui semble le plus dans l'air du temps est sans contredit la théorie qui annonce la fin du monde le 21 décembre 2012.

Cette date annoncerait la fin d'un cycle du calendrier maya et est, en conséquence, interprétée comme la fin de celui-ci. Plusieurs ont extrapolé en présage de fin du monde. Cette théorie fut mise en avant par José Argüelles dans son livre Le facteur maya. L'hypothèse avancée dans cet essai soutient que l'inversion des champs magnétiques de la Terre produirait un cataclysme sans lendemain. Roland Emmerich, réalisateur émérite de films catastrophes (connu entre autres pour *Independence Day* et *The Day After Tomorrow*) a adapté cette théorie au grand écran. On a reproché à Emmerich d'avancer sans fondement scientifique que l'inversion des pôles terrestres puisse être provoquée par une dérive de la croûte terrestre causée par le réchauffement du noyau de la Terre.

Une autre théorie qui retint l'attention en 2008 est celle du Large Hadron Collider (LHC). L'accélérateur de particules situé à la frontière franco-suisse devait apporter plusieurs éléments de réponse aux questions concernant la physique des particules et la cosmologie. Outre les enjeux scientifiques, la presse généraliste s'est attardée aux actions en justice de quelques scientifiques qui demandaient la suspension de l'expérience par crainte de création de micro trous noirs. En astrophysique, un trou noir est décrit comme un objet engloutissant tout sur son passage, mais les trous noirs microscopiques susceptibles d'être créés par LHC ne partageraient pas cette propriété. Néanmoins, le sujet devint rapidement populaire, alimentant du même coup maintes suppositions de catastrophes planétaires.

Loto fin del Mundo

« La croyance en de telles théories affecte la façon dont chacun pratique sa spiritualité », explique Jean-Claude Breton, doyen de la faculté de théologie et de sciences des religions de l'Université de Montréal. « Annoncée par Nostradamus ou Saint-Malachie, l'idée de la fin du monde appelle de nombreuses questions de justice », soutient le professeur agréé. L'humain, assoiffé de justice, se plaît à croire que celle-ci sera rendue à la fin de sa vie, personnelle comme collective. « Approfondir de telles théories permet de décoder ce qu'on ne comprend pas » ajoute Breton spécifiant « qu'on observe dans ces dogmes toute une symbolique où la numérologie est omniprésente. » Lorsque questionné sur l'éventuelle apocalypse annoncée par Saint-Malachie, qui prédit la fin des temps à la fin du pontificat du cent onzième pape, soit Benoît XVI, l'érudit esquisse un sourire, nous répondant « qu'il ne faut certainement pas s'empêcher de dormir et qu'on a peut-être plus de chance de gagner le loto qu'assister à l'apocalypse. »

À vos balais !

Émilie Rosso
emilie.rosso@wanadoo.fr

C'est une nuit de pleine lune. Une petite ruelle sombre de Montréal débouche sur une curieuse boutique. Quand on pousse la porte pour y entrer, une clochette tinte. À l'intérieur, le chat blanc allongé sur le comptoir bondit de surprise. Son nom est Laïla. Plus qu'un simple chat, c'est le gardien et protecteur de la boutique Charme et Sortilège. Ce soir-là, la petite pièce est déjà comble. Comme tous les soirs de pleine lune, les sorcières de Montréal se rencontrent ici pour célébrer le Dea Luna. Les deux femmes qui chuchotent près des chaudrons ont le sourire aux lèvres. L'une d'entre elles, vêtue comme une fée, porte un pentagramme autour du cou. L'autre a au poignet un bracelet composé de plusieurs pierres colorées.

La cérémonie va commencer. On descend dans la cave, aménagée en temple égyptien. À la lueur des bougies, la prêtresse apparaît. Drapée dans une cape vert émeraude, parée d'un bijou scintillant sur le front, elle s'approche. Le Déa Luna peut débuter. De sa voix douce et suave, la prêtresse implore la Grande Déesse de descendre parmi nous. Elle donne alors à son public la « bénédiction de la Déesse » avant d'offrir graines de lotus et résine d'ambre « pour la purification de l'âme et du corps ». Le rituel dure environ une heure, pendant laquelle la voix de la prêtresse rythme les méditations et les échanges d'énergie.

À la fin, les sorcières sortent victuailles et potions magiques de leur sac. Le prénom de la praticienne, c'est Isis. Elle a 33 ans. Et c'est une sorcière. « La sorcière est pour moi celle qui communique avec les énergies qui nous entourent, surtout celles de la Terre mère. Elle est à l'écoute d'elle-même et vit en harmonie avec la nature, » explique-t-elle. Si elle n'a aucun problème à se revendiquer comme sorcière, elle note toutefois que le mot a une connotation très négative, notamment en raison de la peur et de l'ignorance qui entourent les croyances païennes. Cependant, comme elle, de nombreux praticiens n'hésitent plus à revendiquer le terme malgré les clichés et les jugements.

Isis a un parcours plutôt atypique. Alors que la plupart des sorciers modernes ont découvert la magie grâce aux séries télévisées comme Charmed et aux autres films du genre, elle raconte être tombée « accidentellement » sur un livre de magie blanche dans une libraire. Elle conçoit tout de même que ces séries « attirent des nouvelles personnes qui ne soupçonnaient pas l'existence d'une telle communauté. Toutefois, ça attire aussi des gens qui pensent que la magie se fait du jour au lendemain et qui abandonnent dès qu'un effort est requis ». Selon elle, peut devenir sorcière qui veut. Mais cela requiert « de la volonté, de la patience, du temps et un cœur sincère ». Ainsi, peu d'adolescents arrivent en fait au stade où ils considèrent la magie comme une philosophie et un mode de vie. « Je considère la magie blanche comme étant un art de vivre qui se développe tous les jours. Cela m'apporte beaucoup dans ma vie : spiritualité, harmonie, équilibre et évolution personnelle, » ajoute Isis. Mais alors, être une sorcière au quotidien, ça donne quoi ? « Tous les jours, je fais appel à l'énergie de la Déesse pour me guider et me protéger. J'utilise régulièrement des pierres et des herbes pour ajouter à mes intentions et donc il n'est pas rare de me voir avec un sachet caché sur moi ! »

Isis est bien plus qu'une simple sorcière. Elle est aussi grande prêtresse et « enseigne le Féminin Sacré depuis longtemps ». Et comme de nombreux praticiens, elle préfère pratiquer en groupe. Ah parce que ça existe les groupes de sorcières ? « C'est ce qu'on appelle un coven. » Un coven ? « C'est un regroupement de praticiens possédant les mêmes valeurs et les mêmes intérêts et qui désirent pratiquer et évoluer ensemble. » Et en tant que chef adjointe de trois covens, elle explique que « la mission de notre tradition est tout simplement d'initier des personnes à la Wicca ». La Wicca est une des plus grandes religions néopaïennes. Mais alors, quelle différence entre un coven et une secte ? Elle est de taille. D'abord, n'importe qui peut entrer dans un coven, ou en sortir. Ensuite, ce n'est pas payant.

En effet, on accuse souvent la sorcellerie New Age de n'être qu'une arnaque destinée à rapporter de l'argent. Isis s'en défend avec véhémence : « Pour moi, ma pratique est un art, une spiritualité, un mode de vie, pas un gagne-pain. Je ne fais pas tout ceci pour vivre, j'ai un job à temps plein. » Elle affirme que les formations, les outils et les ingrédients parfois coûteux ne sont absolument pas obligatoires dans la pratique de la magie blanche, qui est « à la base, une pratique très sobre qui utilise surtout des choses trouvées en pleine nature ». Pas de vol à califourchon sur un balai à la nuit tombée ni de baguette magique pour envoyer un sort alors ? « La magie est autant dans une méditation dans le silence, dans un charme élaboré ou seulement dans une prière à un arbre croisé sur mon passage. » Pourtant, des balais et des baguettes, on en trouve dans la boutique Charme et Sortilège. C'est parce que, depuis des temps immémoriaux, les sorcières utilisent ces objets pour canaliser leurs énergies et les rediriger pendant les rituels, explique-t-on, pas pour jouer au Quidditch.

Comme Isis, beaucoup de sorcières à Montréal se sentent chez elles dans la boutique Charme et Sortilège. Créée il y a six ans par la célèbre comédienne Marie Rénée Patry, la boutique est le seul repère des sorcières francophones de la ville. C'est un chemin de traverse à la québécoise, en fait.

« Cela n'a pas été une entreprise facile, nous avons eu du mal à trouver des fournisseurs, » se rappelle Valérie Degagne, gérante de la boutique. « Le deuxième obstacle, il était financier, » ajoute Martin Bilodeau, copropriétaire de Charme et Sortilège. Les revenus de la boutique, qui atteignaient en moyenne de 150 000 $ à 200 000 $ par an, ont considérablement chuté après la crise financière. Cependant, le but de l'entreprise, ce n'est pas le profit. Patry a décidé d'ouvrir la boutique « parce qu'elle ressentait le besoin de la part de la communauté praticienne francophone d'avoir un point d'ancrage et de rencontre », explique Martin. « C'est pour cela que l'on organise beaucoup d'évènements et de leçons. » À 45 $ la leçon, pas étonnant que le temple ne soit pas bondé tous les soirs. Eh oui, ce n'est pas gratuit de devenir une sorcière. Alors, si ça vous dit, à votre porte-monnaie et à votre balai !

Un véhicule vers l'autre dimension

Panagiota Arhontou
chronique@lorgane.org

Le monde des films et de la musique peut nous offrir une expérience hors du commun. L'utilisation d'images, le son et son absence, nous transportent dans une réalité différente. Les indices sont dans l'art: nous ne sommes pas seuls.

Twin Peaks Fire Walk With Me, 1992 (David Lynch)

Mettant en vedette Sheryl Lee, le film *Twin Peaks Fire Walk With Me* aborde les derniers jours précédant la mort de Laura Palmerafin. Le film tâche de mieux comprendre qui elle était et qui la traquait réellement. Ce serait une erreur de visionner le film avant d'avoir vu la fin de la série sur laquelle le film est basé, puisqu'on risque de ne pas bien saisir tout ce qu'on voit à l'écran. Plusieurs critiques du film se sont plaints de la perte de l'innocence qui imprégnait la série originale et de l'absence de certains personnages, mails ils ignorent le génie créatif de David Lynch.
Lynch a véritablement suivi ses instincts quand il est arrivé sur la scène de l'émission pilote, malgré le script qu'il avait préparé. Un simple technicien présent sur le plateau s'est d'ailleurs retrouvé avec un rôle majeur. Il est vrai que plusieurs scènes du film auraient pu être raccourcies, mais l'utilisation du son et de longues pauses compensent grandement. Laura, bouleversée par des événements difficiles, se retrouve dans un « entre-monde » où elle côtoie les esprits de gens qui n'apparaîtront dans le village que quelques années après sa propre mort. Le temps et la réalité spatiale fonctionnent différemment dans ce film, mais tous les éléments se connectent pour former une histoire effrayante. Ce film terrifiant devrait venir avec un avertissement: à ne pas visionner seul.

The Cat and the Canary, 1927 (Paul Leni)

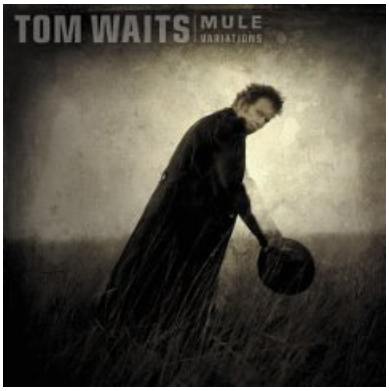
Notre génération n'est pas habituée aux films silencieux et *The Cat and the Canary* est une excellente introduction à cette merveilleuse expérience visuelle. L'introduction porte à croire qu'on a à faire à l'esprit de Cyrus West, un vieil homme riche qui est resté entouré d'une famille manipulatrice et avare jusqu'à la fin de ses jours. La maison semble vieille et hantée par son âme colérique. Le film est centré sur son testament et son désir de trouver une personne digne de son argent. Le vieux Cyrus impose ses conditions, y compris des examens médicaux et une attente de vingt ans avant que l'héritier ne soit nommé. Après la lecture du testament, le film prend vite une direction un peu plus absurde et comique, à l'image des films d'horreur des années 20, sans pour autant perdre quoi que ce soit en termes de qualité.
Même si certaines scènes peuvent paraître longues au téléspectateur moderne, les 80 minutes passent quand même en un clin d'œil. La musique est très bien choisie et permet d'accélérer le déroulement, autrement lent. L'absence de paroles peut sembler difficile au début, mais elle aide à développer le sens de la perception puisque l'œil travaille pour compenser l'absence de son. On prête alors plus d'attention à l'environnement, aux personnages, aux gestes et aux expressions, qui sont remarquablement bien réussis dans ce film. Le jeu des lumières et les gros plans du visage ou des yeux contribuent à cette expérience cinématographique qu'il ne faut pas manquer.

Photos : amazon.com

The Bedlam in Goliath, 2008
The Mars Volta

Pendant la conception de l'album *The Bedlam in Goliath*, les membres du groupe The Mars Volta se sont inspirés d'une expérience vécue avec un jeu de Oui-Ja. Des choses étranges se seraient produites après que les membres aient ignoré les requêtes d'un esprit avec qui ils avaient communiqué plus d'une fois. Des événements tels que des blessures, l'inondation de leur studio, la disparition d'enregistrements et le départ de certains membres se sont succédé, ce qui finit par les convaincre d'enterrer le jeu dans un endroit dont seul le chanteur Cedric Bixier-Zavala connaît l'emplacement.
L'histoire derrière l'album est certes intéressante, mais l'album en tant que tel laisse un peu à désirer. La musique agressive et rapide ne devrait jamais permettre un manque de qualité quelconque. Le duo trouve un meilleur son quand il se calme et réduit sa basse d'un ton, poussant du coup les paroles et le son à un niveau différent. Le morceau *Memories* fait réfléchir sur le choix difficile de quitter un endroit heureux, étant donné qu'on finit souvent par se retrouver hanté par les souvenirs. La chanson est courte, mais inspirante. Impressionnant de trouver un morceau aussi intelligent et poignant que *Things Behind the Sun* sur un album de ce genre. Cela a de quoi donner du crédit au vieil adage : après la pluie, le beau temps. En attendant que les jeunes hommes aient la maturité nécessaire pour composer un album rempli de morceaux de qualité comme *Askepios*, *Soothsayer* et *Conjugal Burns*, il faut surveiller ces artistes de très près. Des esprits bienveillants semblent veiller sur eux, ne serait-ce que pour les aider à produire quelques bons morceaux.

Mule Variations, 1999
Tom Waits



Bienvenue dans le monde spirituel et sombre de Tom Waits. Ses paroles sont religieuses, mais impressionnantes, ses balades sont remarquables, et ses paroles peuvent même faire peur à certains moments. L'album *Mule Variations* est une expérience musicale à ne pas manquer. Le son émergeant de cet album est difficile à catégoriser, voilà pourquoi il a été en nomination pour les Grammy Awards de l'année 2000 à la fois pour meilleur chanteur rock et pour meilleur album de musique folk. Waits a remporté le second prix au grand soulagement des vrais amateurs d'expérience musicale. Même si le blues, le jazz et la musique contemporaine s'entrelacent, les différentes chansons forment un tout.
Le morceau *What's He Building*? prend la forme d'un monologue sur un agencement de sons qui établit une atmosphère digne d'un film d'horreur. Waits n'est jamais violent ou sadique dans ses paroles, mais les tournures et les variations de sa voix peuvent créer des images dans le fond de notre inconscient. La chanson *House Where Nobody Lives* nous amène dans une maison vraisemblablement hantée, alors qu'on essaie de comprendre pourquoi elle s'est vidée des rires et des rêves qu'elle contenait jadis. Avec une voix à faire frissonner de plaisir, Waits chante qu'une maison sans amour est une maison vide où plus personne n'habite. L'album *Mule Variations* agit comme un remontant efficace si vous avez passé une journée difficile. Les agencements de guitare et le son du piano vous feront bouger l'âme. C'est un remède psychique inégalable.

In Rainbows, 2008
Radiohead

La formation Radiohead semble trop incroyable pour appartenir à notre monde. Elle est capable de faire apparaître un tableau de couleurs devant nos yeux à la première écoute (et ce, sans même l'aide de substances illicites). L'album *In Rainbows* offre tout ce qu'on pourrait chercher dans une expérience musicale: un son expérimental particulier, des paroles intelligentes et poignantes, une succession de morceaux bien assemblés. Même le livret de l'album est inspirant. Les paroles se balancent entre la spiritualité et le pragmatisme scientifique. À certains instants, Thom Yorke nous trimbale à travers l'océan et la terre. À d'autres moments, un diable à la Faust tend la main pour l'emporter dans les flammes de l'enfer.
Les morceaux *All I need* et *Videotape* ont de quoi bouleverser, tandis que l'entraînant *15 Step* nous rappelle que la vie n'est qu'un cercle où l'on finit toujours par revenir à la case départ. L'album est un peu comme une trame sonore spirituelle. Les variations de la voix de Yorke agitent nos sentiments profonds et ne minent en rien notre compréhension de ce qu'il dit. Les paroles étant disponibles dans le livret ou sur Internet, on peut prendre le temps de s'informer sur les incroyables références littéraires qui contribuent au chef-d'œuvre. C'est tout un voyage en 42 minutes. Pour ceux qui se plaignent que notre génération n'a rien à offrir, je leur suggère *In Rainbows*. Et aussi de se fermer le clapet une fois pour toutes.

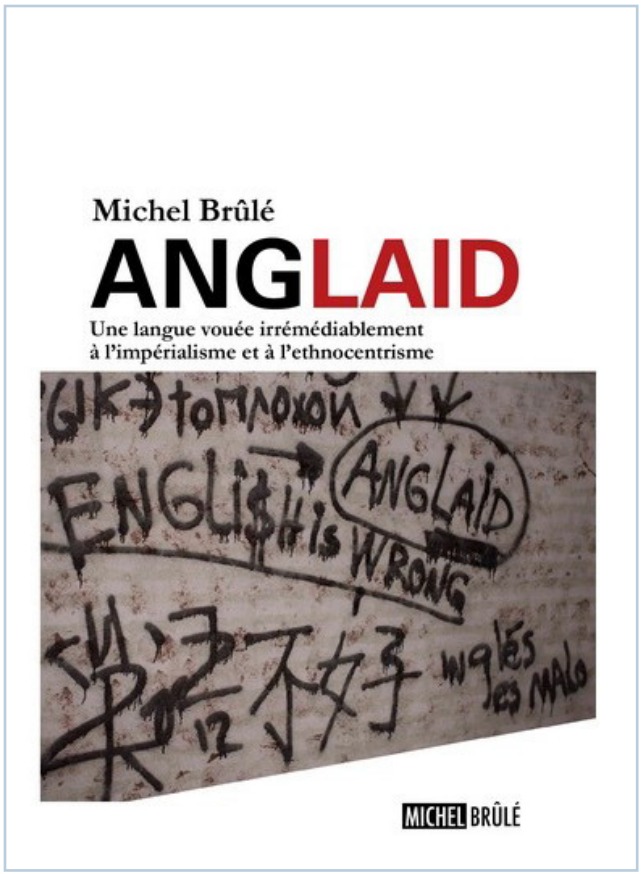
Hommes hors normes

Sophie Ginoux
sophie@lagodasse.net

Voici trois hommes en apparence assez ordinaires. Québécois de souche, en couple ou célibataires, avec enfants ou chat, ni machos ni roses. Bref, rien d'exaltant au premier abord. Pourtant, leur personnalité et les livres dont ils sont les auteurs se situent hors des normes que nous connaissons d'ordinaire. Découvrons-les.

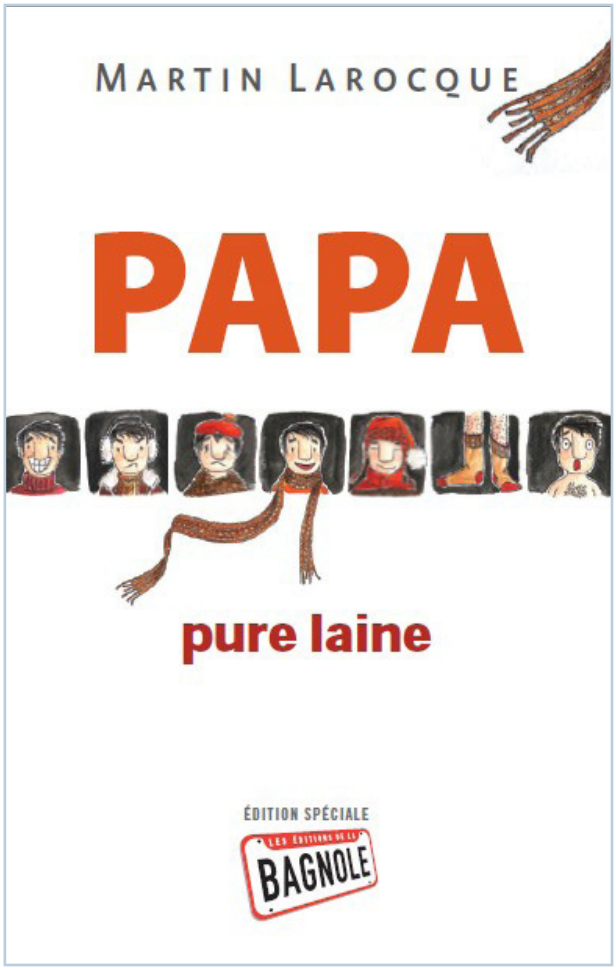
Les chroniques conjugales d'un mâle en mal de mots, d'Étienne Gervais
Éditions Les Intouchables, janvier 2010
128 pages

Un gars. Une fille. Et leur relation au quotidien. Non, nous ne sommes pas dans un remake de la série télévisée du même nom. Ni dans un long pamphlet machiste. Ni dans un de ces nombreux livres de psychologie de comptoir qui horripilent toute personne douée de raison. Martiens et Vénusiennes ne trouveront donc pas dans cet ouvrage de réponses à leurs questions amoureuses existentielles, mais par contre, ils auront bénéficié d'une bonne thérapie par le rire. Car oui, ce livre est réellement hilarant ! Pourquoi ? Parce qu'il dépeint avec sincérité, sensibilité et beaucoup d'imagination ce que tout couple peut vivre, et ce, à travers les yeux d'un gars, un vrai. De la difficulté de s'habiller avec goût des hommes (du moins, selon leurs copines), à l'amour plus ou moins conditionnel de l'animal qu'avait notre douce moitié avant de nous connaître, les clichés se suivent et sont vérifiables dans n'importe quel foyer. Et certains passages mériteraient vraiment d'être adaptés à l'écran tant ils sont épiques, à l'image du futur chien Mira pour le moins chahuteur confié à l'auteur et à sa douce. Ou encore du chat du couple, gentiment surnommé Face de Rat, qui miaule trop fort selon le voisin et que l'auteur essaie de faire taire en tapissant les murs de l'appartement de feuilles sur lesquelles sont dessinés des sens interdits avec un « miaou » écrit au centre. Tout cela est-il vraiment arrivé ? Le doute est habilement entretenu par Étienne Gervais. Mais la qualité de ce petit livre, elle, ne l'est pas. Alors, courez l'acheter, il vous sortira de la morosité hivernale !



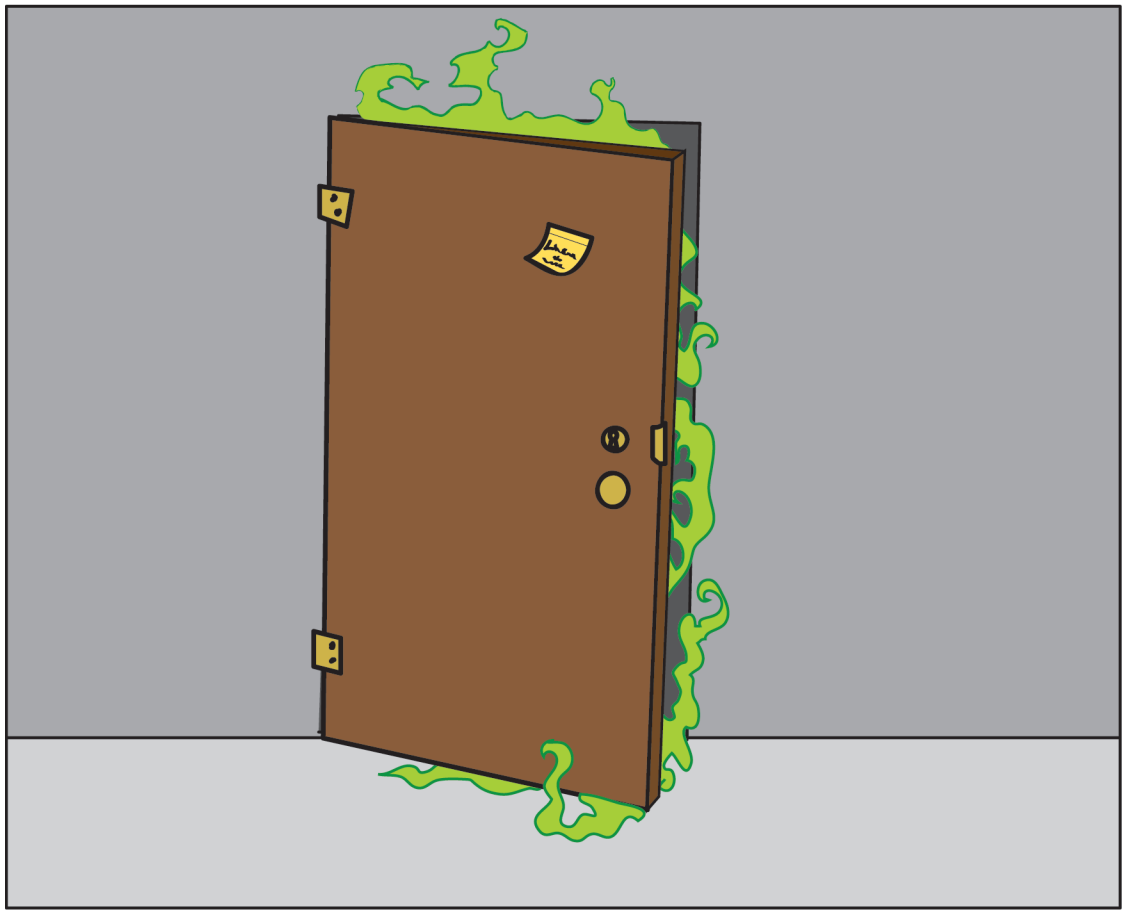
Anglaid, de Michel Brûlé
Éditions Michel Brûlé, printemps 2009
176 pages

Michel Brûlé est bien connu dans la sphère éditoriale québécoise, dont il est l'un des éditeurs les plus prolifiques depuis dix ans. Un succès qui s'est d'ailleurs accompagné de nombreux scandales et critiques, car le moins que l'on puisse dire, c'est qu'il n'a pas la langue dans sa poche et défend ses couleurs. Ses chevaux de bataille ? Un Québec souverain, la culture francophone et la lutte pour ses idées. Ses têtes de Turc, à présent ? L'impérialisme culturel anglophone, les libéraux, les puissances financières, Coca-Cola, la malbouffe… Les sujets de tollé peuvent être nombreux, et il ne se gêne pas pour les aborder sans mettre de gants. *Anglaid* en est un exemple concret. Il a d'ailleurs déclenché dès sa parution une vive polémique. Il faut dire que l'auteur y relance la controverse sur la question linguistique au Québec, mais critique aussi les bases et les valeurs véhiculées par la culture anglophone partout à travers le monde. Et que l'on soit ou non d'accord avec ce qui est écrit dans cet ouvrage, on ne peut nier que plusieurs éléments qui s'y trouvent peuvent susciter le débat. En tout cas, ne serait-ce que parce qu'il sort indéniablement des exemples de rectitude que l'on observe trop souvent en édition, il vaut la peine d'être parcouru.



Papa pure laine, de Martin Larocque
Éditions de La Bagnole, janvier 2010
130 pages

On le connaît pour son rôle d'Hercule Belhumeur dans la série télévisée *Virginie*. Mais il est aussi, parallèlement, conférencier et chroniqueur. Ses sujets de prédilection ? La paternité, la famille et le bonheur. Toutefois, un homme peut-il vraiment – et ouvertement – parler de sa relation avec ses enfants dans des chroniques ? N'est-ce pas logiquement la chasse gardée des femmes ? Eh bien non, de toute évidence. Et ce qui est plus étonnant encore, c'est qu'il le fait avec brio. Parce qu'il faut une bonne dose de courage pour avouer par écrit qu'on n'est pas toujours le meilleur père en ville, voire de la planète. On peut ainsi découvrir à quel point on peut être égoïste en traînant ses enfants dans des musées pendant les vacances, alors qu'ils ne désirent plus qu'une chose, jouer dans le sable. On apprend aussi quelques astuces utiles, comme la punition par la lecture, ou la façon de raccommoder les cœurs brisés d'enfants de neuf ans (si ! si !). Et tout cela avec une bonne dose d'humour, d'intelligence et d'autocritique. Bref, de quoi faire sourire de nombreux parents et préparer les autres à la paternité.



Illustrations : Stéfanie Viens | infographisme@lorgane.org

L'Organe: au-delà du normal

#42 | Jeune équipe dynamique dotée d'un gros organe cherche H/F pour s'en occuper. Mise en page, illustration, journalisme, comptabilité, gestion, photo, web, communication... Toutes orientations acceptées. Doit-être propre, pas trop bien dans sa tête et d'apparence jeune. Pour relation intime, seul ou en groupe et dans un objectif de plaisir commun. Nouvelles expériences acceptées. Ouvert aux propositions et vices créatifs. Avec ou sans références.
514-848-2424 #7936 - redaction@lorgane.org.